

Ilana RAMCHAR

Monsieur Logier

Dijon - Février 2001

Monsieur Raymond Logier patiente devant les feux tricolores de la rue des moissons. Enfin il peut passer. Il traverse en même temps que les quatre personnes qui stationnaient avec lui. C'est à ce moment là qu'il dessine un petit sourire de connivence quand il se tourne une dernière fois vers la très jolie fille qui attendait avec lui sur le bord du trottoir. Comme toutes les fois, elle se dirige maintenant vers la gare que l'on voit tout au bout de la rue qui descend doucement jusqu'au bâtiment multicolore, incurvé comme une coupe. Il la croise de temps en temps sur le chemin de son chez lui. Ils se connaissent si l'on peut dire. Il lui a déjà dit bonjour ou bonsoir plusieurs fois. Elle fait partie de ses amies. Il en a plein de ces complices de quelques instants, de ces gens qu'il croise ou suit quelque fois pendant ses trajets aller et retour vers son entreprise. Des relations. Des connaissances.

Il marche assez près du mur qui marque l'enceinte du grand parc de Mautignon. Autrefois c'était aussi l'emplacement des contours du « castrum » romain, il y a vingt siècles de cela ! Depuis, les mêmes limites conservées, ne séparent plus les mêmes bâtiments, mais les grandes zones se sont admirablement perpétuées. Monsieur Logier trouve cela étrange. Pourquoi une telle continuité, aussi longtemps ? Une sorte d'empreinte a temporelle, comme si des lignes de force de notre monde se matérialisaient de manière visible et privilégiée. Des forces vivantes, qu'on devine, mais qui restent presque toujours insaisissables. « Pas encore comprises » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

La lumière pâle et glauque des lampadaires se mêle à celle amputée du soleil. Comme dans les films policiers qu'il regarde avec avidité, devant l'écran géant des cinémas ou de sa minuscule télévision. Comme si la tombée du jour était immanquablement un crime. Monsieur Logier aime bien tisser des liens entre tout, une sorte d'enchantement logique qu'il

invente et remodèle un peu pour passer le temps que durent ses transhumances, un peu aussi parce qu'il y croit. Pas vraiment, mais quand même. Ses petits pas et ses épaules très légèrement voûtées ne l'empêchent pas de penser à la magie de l'existence. « Qu'est-ce que la magie ? » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Les cercles blancs lumineux qui se brisent contre le mur sont déjà visibles et affirment leur existence à mesure que les pas de monsieur Logier s'additionnent. Il les compte, comme il compte les fenêtres, les voitures ou les panneaux de sens interdit. A chaque voyage il compte des objets. Son esprit n'est jamais en repos. Il ne sait pas regarder le monde sans rien en faire. Il le reconstruit continuellement. Il ne dort presque pas la nuit. Il se réveille souvent comme s'il venait de vivre un bout de sa journée, avec des idées toutes neuves et des solutions trouvées. Il ne s'arrête jamais de parcourir le long calendrier de l'univers, quinze milliards d'années qu'il arpente continuellement. Sans compter les siècles à venir !

Ce soir il s'amuse un peu. Il est guilleret, presque joyeux. Il fait jaillir la lumière des voitures blanches qu'il croise. Pourquoi blanches ? Pourquoi pas ! Sans les toucher, les ampoules s'illuminent quelques secondes et puis s'éteignent. Il veut bien s'amuser mais sans mettre à plat les batteries des véhicules. Peut être que les propriétaires auront un besoin urgent de leur auto. Il ne veut pas être à l'origine d'un drame ou d'un rendez-vous manqué entre deux amoureux. Il veut seulement s'amuser de ses capacités.

Monsieur Logier est en forme. Il se compare volontiers aux athlètes. Il a des jours « sans » comme ils disent. Des jours où il constate que son corps lui échappe. Mais il y a aussi les autres moments où tout va bien, comme ce soir, ces instants de déité qu'il n'a pas encore su traduire en mot. Il a pourtant souvent essayé.

En ce début de soirée il visualise sans aucun effort, les circuits électriques des voitures.

- Tiens, celle là ne passe pas en phares. Elle doit être en panne ou elle est trafiquée.

Monsieur Logier, que tous ses voisins et ses employés prennent pour un homme un peu simple parfois, a pourtant un secret. Mais il ne l'a jamais révélé. Il pense qu'être pris pour ce qu'on n'est pas, c'est au fond une liberté accrue vis à vis de tous les autres, de tous ceux qui nous sont familiers. Il ne le révélera donc jamais.

Comme toujours, il a le temps, rien ne le presse en dehors de son travail, et il continue sa promenade avant de rentrer. Il fait encore assez chaud pour avoir envie de goûter la tiédeur de l'air qui caresse son visage et ses mains. Il salue les passants, s'arrête pour sentir les parfums si délicats et si variés des fleurs encore épanouies, et il regarde en même temps le nom des habitants sur les boîtes aux lettres.

Pendant longtemps il a essayé d'ouvrir la porte de son jardin, au moment où il arrive dans la rue, juste après avoir tourné le muret de la propriété des Jarnoux. Puis il a tenté la même manœuvre quelques pas plus loin, et puis un peu plus près de la serrure. Il sait bien que la distance ne fait rien à l'affaire quand elle est si faible. Mais il a quand même persévéré. Il s'essaye à faire varier sa concentration, il visualise tout, la taille de la tige et du panneton de la clef, celle du trou de l'entrée de clé, l'emplacement des ressorts et les mouvements des pènes. Il mime mentalement le mouvement de toutes les pièces. Pendant des mois il a recommencé sa tentative avant d'accepter son échec. Le pêne de la porte ne bouge pas et il a toujours besoin de sa grosse clef bérarde en fer grossier.

C'est à la main qu'il entrebâille le petit portail qui ouvre sur un jardin mal entretenu. La simplicité lui résiste « comme elle résiste à tout » a l'habitude de penser Monsieur Logier. Il se heurte à la réalité brute, divine en quelque sorte, bien que Monsieur Raymond Logier soit athée.

Il lui a fallu du temps pour comprendre qu'il ne peut pas agir

sur des préceptes simples, des mécaniques sans interaction, sans aucune onde. La clé intervient directement, sans intermédiaire, il n'y a pas de place pour lui, pour sa pensée, pour sa compréhension. L'action est immédiate, intuitive. Il ne peut rien contre l'intuition. Nos ancêtres les singes, peuvent comprendre ce principe.

Pour que Monsieur Logier exerce tout son talent, il faut des mécanismes complexes, des systèmes qui ont été pensés et réfléchis, avec de longues chaînes d'interactions. Le temps mis à saisir cette différence lui a fait comprendre que ce n'est jamais facile de faire la part du réel ou de rêve, du désir ou de l'obsession, de l'accessible et du peut être. Ce n'est pas un philosophe Monsieur Logier, mais à force de s'affronter à la réalité on finit par se poser des questions un peu plus générales.

Monsieur Raymond Logier n'aime pas que les choses lui résistent. Cela l'étonne lui-même, lui qui se laisse si facilement dominer par les gens qu'il rencontre. Est-ce pour cela qu'il vit seul ? Sans doute. Sans doute ne sait-il pas suffisamment s'imposer pour se garder intact, alors il se protège des agressions possibles en s'isolant souvent.

La grande grille, parfaitement peinte, se referme doucement sous la poussée de monsieur Logier qui donne les deux tours de clé habituels. Il n'a pas de voiture, seulement un vélo qu'il n'utilise pas souvent. Ce n'est pas un sportif et il préfère aller à pieds, ça lui donne le temps de voir, de réfléchir, d'imaginer. C'est surtout cela qui lui plaît, imaginer les choses, ce qu'elles sont, leurs mécanismes, leurs matériaux, la logique qui les fait telles qu'elles sont. Il se souvient qu'autrefois il se faisait croire qu'elles vivaient vraiment, comme des humains. « Hommes, Robots ! Quelles différences ? » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Le monde dans lequel il s'est trouvé plongé dès sa naissance ne lui a pas plu. Aussi loin qu'il se souvienne, il se demandait pourquoi ceci, pourquoi cela. Il n'était en accord

avec presque rien. Même entre lui et ses parents, il a toujours ressenti une sorte d'espace et de temps. Toujours, aussi loin qu'il remonte dans ses souvenirs, il s'est toujours promené à côté de la vie, de la sienne, de celle des autres, à côté des heures, des saisons, en parallèle dans un univers d'imagination qui croisait par-ci, par-là le monde officiel du cosmos normal, celui des restaurants, des fêtes et des guerres, un mélange de gesticulations qu'il n'a jamais pu comprendre. Il regardait, il analysait, il comparait mais il ne vivait pas.

La porte de la maison s'ouvre toute seule, sans le secours de cellule optique, mais seulement parce que monsieur Logier le veut. Il a conçu lui-même le système d'ouverture et de fermeture, il le connaît bien. Quand il rentre, comme lorsqu'il s'en va, il n'a plus qu'à penser la logique de sa serrure pour qu'elle fonctionne comme il le veut. Il a le souvenir qu'il regardait les filles autrefois, à peine quelques réminiscences, tellement c'est loin, il les regardait dans les yeux, presque fixement, au point très souvent, de provoquer chez elles une vraie gêne. Bien des fois, pour cacher cette gêne, elles lui disaient bonjour, comme si elles le connaissaient, pour briser son regard peut être. Il essayait d'aller au fond de leur âme. Mais il n'a jamais pu savoir s'il découvrait quelque chose puis qu'aucune fille n'a supporté ses inquisitions. Plus tard, comme tous les autres hommes, il a dû se contenter de beaucoup moins et il ne leur demande plus que le plaisir. « Mais je ne sais sans doute pas ce que c'est » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

L'ouverture des portes fut sa première réussite, parce que c'est la plus simple. Il n'y a que deux solutions possibles pour son circuit, mais ce fut l'occasion pour Monsieur Logier, de régler des tas de détails de procédure, de méthodes et de généralisation. Il se souvient encore du bouillonnement d'idées de cette époque, du foisonnement d'émotions fortes chaque fois qu'il progressait, qu'il découvrait des solutions. Trouver !

Un vrai bonheur.

Il va poser son manteau sur le cintre qui lui est réservé et le range dans le placard dont les portes fermées se confondent avec le mur. Toujours. Systématiquement. Il se souvient des placards et des armoires de sa chambre quand il vivait chez ses parents et puis plus tard dans ses multiples locations. Il n'en avait pas peur à proprement parler, mais ces deux éléments lui apparaissaient comme des ajouts, des verrues, incapables de s'intégrer au décor, irréductibles à la chambre, comme des intrus dans son univers. « Un placard ça ne doit pas se voir » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Puis il prend ses pantoufles, celles qui sont fourrées, chaudes et qui lui entourent bien le pied. Il enlève son pull et passe une sorte de robe d'intérieur qui lui descend jusqu'aux chevilles, ample aux manches, avec un col qu'il remonte derrière la nuque. Monsieur Logier, dans tout ce qu'il fait, cherche à se protéger de quelque chose qu'il ignore, d'un danger qu'il ressent et qu'il ne sait pas nommer. « J'ai peur de rien et de tout » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Enfin il va vers la télé, imagine les circuits qui la composent, se concentre sur l'interrupteur et puis après moins de trente secondes, va lui-même appuyer sur le bouton. Il a lu et relu les manuels de son téléviseur. Il a révisé ses cours d'électronique et pianoté sur la toile pour chercher tout ce qui pouvait être nouveau concernant l'électronique des téléviseurs. Il a démonté et remonté des dizaines d'appareils, il connaît tout et pourtant sa télé ne s'allume pas comme le font les phares des voitures.

- Il faudrait que je fasse une analyse. Depuis que je le dis. « Peut être que je n'ai pas conscience de mon inconscient » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Mais Monsieur Logier a beau rechercher dans sa mémoire, il n'a pas de souvenirs de ses premiers contacts avec un téléviseur. Le trou noir ! Encore un conflit intérieur qu'il ne parvient pas à résoudre. Il ne contrôle pas tout. Il reste une

part de mystère dans ses pouvoirs.

Alors tous les soirs, invariablement, pour se consoler se dit-il, dès que la lumière décroît, Monsieur Logier va partout dans la maison pour blanchir les multiples ampoules de chaque pièce. Avant de franchir le seuil, il pense au schéma simple de leurs interrupteurs, tous les mêmes, il ouvre la porte et les déclenche, le regard et la pensée comme figés dans leur direction. Ensuite il pense à la chaleur nécessaire pour que la température du filament conducteur fasse de lui une source lumineuse. Il a choisi de manière uniforme, des ampoules à gaz inerte, avec filament de tungstène, à point de fusion très élevé, comme cela il ne risque pas d'incident, le rendement est meilleur et elle dure plus longtemps. Ou bien il pense à l'ionisation des particules de gaz dans le tube au néon du sous-sol.

Il aime bien cette tournée quotidienne d'éclairage. Il s'amuse à faire varier l'intensité de la lumière uniquement par la volonté de ses connaissances. Il imagine les électrons qui se lancent dans leur course folle et lui qui les ralentit comme si un magnétisme réel les atteignait. Il a déjà essayé de mettre les lampes de l'escalier ou du hall d'entrée en veilleuse alors qu'il se trouve dans le salon. Il a réussi quelque fois, mais la plus part du temps il ne provoque aucun effet. C'est aussi cette incertitude qui lui procure les plus grandes joies. « Il y a encore à comprendre ! » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Il respecte le rite de ce circuit pédestre qui l'amène à parcourir la villa du sous-sol jusqu'au premier étage. C'est une inspection routinière, un rendez-vous habituel, une rencontre familière, une fusion intellectuelle avec ce qu'il connaît. Un véritable accomplissement processionnel aussi fidèle que l'ondulation des vagues de l'océan, celles de son enfance, les seules que son regard a pu suivre. Ecume qui s'échouait sur les longues plages de sable fin de l'atlantique et de la mer du Nord. Une géographie limitée, étroite dont il a arpenté presque

chaque hectomètre. Immensité de l'univers marin, perçue en quelques kilomètres de côtes.

Son enfance ? Presque plus rien. Disparue. Pas une trace. Ou si peu. Aucun événement n'a déposé son souvenir. Il n'a que des flashes, quelques impressions qui flottent dans le dédale du passé. Comme des symboles qui lui reviennent en surimpression sur son néant. Même pas de vraies images. Seulement des liens, des raisonnements, des relations. Des enchaînements de causes et d'effets. Rien de concret. Rien à raconter. De la mémoire sans existence propre, sans présent.

Il vit un continuum indéfini et la nuit il continue de vivre sa vie sans ruptures et sans repères depuis toujours. Il lui a fallu une horloge et ses sonneries pour qu'il trace quelques lignes temporelles. Il vit chaque nuit comme un soir de Noël, de nouvel an ou de fête nationale. « Je veux tout voir, à tous moments » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Il a lu quelque part que nombre de nos ancêtres s'endormaient le tronc redressé par une dizaine de coussins ou d'oreillers parce qu'ils croyaient que s'allonger c'était laisser le champ libre à la mort.

- Et pourtant ils mouraient tous et presque tous dans leur lit, redressés comme des veilleuses ou des chandelles vacillantes.

La mort ! Il n'arrive pas à se l'imaginer, alors elle n'existe pas. Il a vu quelques corps inertes bien sûr, mais l'arrêt et le non fonctionnement, Monsieur Logier ne parvient à le concevoir. Il est donc immortel. Bien qu'il suppose l'inéluctable il se sent vivre depuis toujours et pour toujours. Les atomes de son corps se disperseront et se combineront de nouveau en un autre objet de l'univers. Mais en attendant ...

Monsieur Logier trouve profondément absurde ces croyances tellement contraires aux plus élémentaires observations statistiques. Pourtant, lui si critique, il croit que vivre dans le noir c'est accélérer la fin du monde et donc, logiquement, raccourcir sa propre vie. Monsieur Logier sait

bien que ces convictions ne sont pas du tout raisonnables. Il n'a pas le moindre indice de cette théorie. Mais depuis qu'il s'en souvient, c'est la croyance de Monsieur Logier. « De temps en temps il est raisonnable de ne pas l'être » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Le tout est de savoir choisir le non raisonnable inoffensif, indifférent ou inutile. Il aime plonger dans l'irrationnel mais il le fait sans danger. Monsieur Logier n'est pas téméraire. Il vit chaque venue du sommeil, qu'il entend arriver de tous ses membres, comme un attentat envers son existence. Il a besoin d'être sous la lumière, de voir ce qui l'entoure. Monsieur Logier ne sait plus depuis combien d'années il a ainsi besoin de fuir le noir. Depuis quand pense t-il que l'éternité humaine est courte ? Il ne le saura jamais.

Depuis qu'il marche, bien avant de s'en rendre compte, il cherche à tout savoir, il veut tout apprendre et tout découvrir. « Enfant calme, rivé à sa chaise, l'œil fixé au tableau ». Il a relu ce qu'un de ses professeurs avait écrit sur l'un de ses bulletins. C'était en sixième s'il se souvient bien, tout est tellement flou de son passé d'écolier ! Hypnotisé par avance par ce qu'il allait apprendre du fonctionnement des choses, dans toutes les disciplines. Il ressortait de la classe comme l'araignée qui a trouvé de nouveaux points d'attache pour sa toile si fine et si fragile.

Monsieur Logier vient de terminer le schéma du centre de régulation. Ça n'a pas été facile de se procurer le catalogue complet des composants, les rythmes d'inversion, les conditions sécuritaires ou les effets en cascades. Il lui a fallu ruser, patienter, recouper les données et ordonner les fragments d'information. Un vrai puzzle, un jeu qu'il n'a pourtant jamais pratiqué. « Les jeux sont inutiles » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Pour la première fois, Monsieur Logier va s'amuser de son nouveau savoir. Il avance le long de la rue du Brelan. Le feu est au vert. Il se concentre, revoit tous ses schémas, parcours

tout le circuit jusqu'au centre de régulation et le feu passe au rouge. Le piéton qu'il est n'a pas interrompu sa marche.

- Ça doit être déréglé dit un passant comme lui. D'habitude il faut toujours deux minutes avant qu'on puisse traverser.

Est-ce un hasard ? Sans doute pas, mais Monsieur Logier n'est pas un enthousiaste débridé. Il va recommencer aux prochains feux tricolores. Dans la vie il n'est pas question que Monsieur Logier laisse place au hasard.

Depuis ses premiers cours de philosophie au lycée « Lune de mai », Monsieur Logier a toujours eu, et il la ressent encore aujourd'hui, une boulimie de bibliothécaire. Il veut bien sûr connaître le contenu du livre et son auteur, son histoire et ses dates. Mais Monsieur Logier cherche surtout à pénétrer la mécanique interne, l'enchaînement des mots, le pourquoi des proximités, les couleurs de leurs sens, leur histoire, leur relativité. Agencés ou accompagnés différemment il cherche ce qu'alors ils tenteraient de dire. Multitude des formes pour un même effet, pour une même constatation ou pour épanouir une émotion qui ne supporte plus d'être ignorée. Monsieur Logier ne cesse d'être ébloui et intrigué par les pouvoirs du mot, son imprévisible volatilité, sa versatilité et son manque de valeur propre. « Les mots s'organisent comme des circuits » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Il a souvent défilé attiré et pétrifié par le mouvement des foules qui hurlent quelques expressions agglomérées comme les aimants au-dessus de la limaille des poubelles qui se déversent dans les usines d'incinération. Retenus, bloqués, pelotonnés, associés par une force que les mots n'ont pas quand ils sont portés un à un. Il n'a jamais su parler par slogans. Il ne sait pas expliquer en quelques lettres, chaque formule annule trop de la réalité du monde et de sa mécanique. Monsieur Logier éprouve toujours la nécessité d'explicitier. Il n'a jamais trouvé les mots pour dire. Il n'a jamais su formuler les questions non plus. Il sait seulement faire.

Monsieur Logier se souvient d'une seule chose. Le souvenir de la première fois où il a donné la main à son père ou plutôt cet instant où ce dernier la lui a prise, sa toute petite main, la sienne, avant de traverser une rue. Prisonnier, soumis, dominé, contraint. Il a tout ressenti, confusément, incapable de dire, impuissant à protester. Immédiatement, dans le laps de temps d'un éclair, il a instantanément haï cette parole qui lui a pris la main et l'a levée, le gênant dans sa marche. Il a en parallèle, dans l'instant même, voulu garder son père qui venait de se séparer de lui en s'imposant ainsi.

Seul souvenir qu'il garde en tant que tel ! Il a su dès ce jour que l'esprit seul peut dominer, bâtir, détruire et tout diriger. Son père lui a rendu sa main, mais Monsieur Logier savait déjà, comprenait déjà, qu'il s'appuierait sur l'esprit seul. Seul désormais. La solitude est obligatoire pour celui qui pense le monde et la vie plutôt que d'exister. Apeuré déjà à l'âge où les enfants courent et dorment. Fasciné de découvrir qu'il pouvait être demiurge, créateur et maître de sa vie.

- C'est de ta faute a dit Dieu.

Et l'homme s'est créé un enfer. « L'homme libre est seul, l'homme heureux est esclave » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Son père voulait le préserver, le protéger. Son père l'aimait tout simplement et depuis Monsieur Logier a appris tout cela. A cinq ans rien n'est définitif. Mais cette pensée, venue comme une révélation, n'a plus quitté son quotidien. Depuis quelques unes des phrases qu'il entend claquent comme des coups de fouet « on ne parle plus ». Il imagine des lignes blanches qui quadrillent sa vie quotidienne « on dit s'il vous plaît ». Il perçoit comme des murs qui l'entourent tous les classements « c'est lui le meilleur ». Il reçoit les remarques comme des prisons qui l'étouffent « vous êtes en retard ».

Il vit cette puissance du langage comme l'animal apprivoisé qui obéit aux ordres du dresseur. « Couché » et le tigre qui n'a qu'à bondir, pour éteindre la voix qui le dompte, pose son

pelage sur la sciure jaune de l'arène du cirque. Le mot triomphe. Il domine et le verbe recrée le monde. Et la foule regroupée applaudit le tour de passe-passe. Prestidigitateur de l'alphabet qui reconstitue sans cesse le monde immuable seulement modulé de césure et de respirations.

« Les mots ne disent pas grand chose » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Monsieur Logier est en RTT. Il a pour lui deux jours complets. Il a toujours choisi le repos plutôt que l'argent des heures supplémentaires. Une plénitude complète l'envahit. Il n'a rien en projet, rien en tête, aucun rendez-vous, pas une obligation. Il a fini de rassembler diverses documentations très techniques sur les machines qui distribuent les billets de banque. Il va s'y attaquer sérieusement dans les mois qui vont suivre. C'est son côté libertaire qui ressurgi. Il faut pourtant dire que toute son anarchie consiste à voter à gauche après un « am stram gram » de cours d'école avant chaque élection. Il met en cercle tous les bulletins des candidats qui ne sont pas de droite et pendant qu'il en touche un nouveau par syllabe il chante sa chanson d'écoliers. Un enfantillage qui l'amuse. C'est un exemple d'analyses et de réflexions qu'il ne se sent pas la force d'entreprendre. « La politique ne permet pas d'être assez raisonnable » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Aujourd'hui il a pris le train pour la ville voisine de Chaussagne sur Nahon. Il y a un joli château, ceint d'un immense parc, souvent ouvert aux promeneurs. Il est sorti de la gare, il passe devant une porte basculante de garage sur laquelle il remarque le petit triangle jaune signalant un danger.

Toutes les portes automatiques fonctionnent sur le même principe. Monsieur Logier parcourt mentalement tout le circuit et la grille commence à s'ouvrir en se soulevant lentement. C'est celle d'un immeuble cossu où s'alignent les plaques dorées à côté de la porte de l'entrée principale. Il ne la referme pas. Il se retourne, un petit sourire intérieur passe dans son

regard. La porte s'est bien arrêtée. Il peut continuer son petit jeu.

Beaucoup plus tard, quand Monsieur Logier vient reprendre le train, il compte quatorze portes laissées ouvertes le long des rues qui vont de la gare au château de Montorget dont les murs de grosses pierres marquent la fin et le début du village. Il n'en a retrouvé qu'une seule qui soit refermée. C'est cela qui lui donne l'idée de provoquer le blocage de quelques portes. Demain le technicien sera assailli de coups de fil téléphoniques pour des interventions en urgence qui vont gonfler son chiffre d'affaires.

- Mes fantaisies vont faire un heureux.

Le lendemain en lisant le journal il découvre le titre qu'il cherchait « Les portes de garage s'ouvrent toute seule ». L'enquête commence, la police se mobilise. L'élite du village doit ressentir comme un petit frisson de peur. Monsieur Logier prend son chapeau de paille et va déambuler dans son jardin pour passer le temps de son deuxième jour de repos. « Ne parlent que ceux qui ne savent pas » a l'habitude de penser Monsieur Logier.

Il aime se promener le long des petites allées qui se heurtent aux bords de son espace. Il a le temps de penser, de rêver, de divaguer, de laisser faire. Monsieur Logier a tant pris le penchant d'étudier les circuits électroniques, qu'il se demande même si ses neurones ne se sont pas adaptés à cette gymnastique.

Il a ainsi fini d'avalier, en quelques semaines, tous les arcanes des quelques particularités possibles des circuits électroniques dédiés aux distributeurs de billets. Ce fut l'élaboration de la carte qui lui sert de leurre pour établir physiquement le contact électrique dans les appareils qui lui prit le plus de temps.

Il arrive devant la porte du sous-sol qui ouvre sur l'arrière de la maison. C'est une entrée, presque dissimulée par un ensemble de fleurs, d'arbustes et quelques pierrailles d'allure naturelle. Il

doit la pousser à la main. C'est un ancien mécanisme et il n'est pas vraiment outillé pour ce genre de travail. Il lui a fallu déduire tout seul les circuits nécessaires pour l'ouverture automatique à partir des informations puisées dans tout ce qu'il a lu. Il n'a trouvé aucune explication toute prête. Monsieur Logier referme la porte et s'entend rager contre ses essais infructueux. Monsieur Logier est quelqu'un de persévérant mais, paradoxalement, c'est aussi un impatient permanent.

En ce mois de fin septembre, Monsieur Logier passe à la banque générale. Il a patienté jusqu'au soir. Une sorte de réflexe. Il n'y a personne. Il insère sa carte, se concentre, attend, lit ce qui défile à l'écran, parcourt la liste des comptes ouverts, pianote sur les boutons, vérifie que c'est un compte bien doté en argent et demande 120 euros. L'argent tombe. Monsieur Logier plie ses trois billets, les enferme dans sa poche et reprend sa carte.

Dans deux ou trois jours il va changer de banque, d'horaire ou de ville selon les déplacements dus à son métier. Des petites sommes grignotées de-ci de-là, équivalentes à un changement d'échelon dans la hiérarchie de son entreprise. Des petites sommes qui seront remboursées aux divers clients qui s'en apercevront, après quelques formalités plus ou moins longues imposées par les banquiers. Des petites sommes qui vont grever le bénéfice réel des établissements bancaires victimes de Monsieur Logier en même temps qu'elles diminuent les impôts dus à ce titre par la banque. Des petites sommes qui ne seront pas distribués, sous forme de dividendes, aux actionnaires qui n'en ont d'ailleurs pas besoin pour vivre normalement. « L'argent et le bien être sont très mal répartis » a l'habitude de penser Monsieur Logier qui continue sa promenade dans la ville.

- - - - -

accompagnés de serruriers.

- Paraît qu'il n'avait pas payé ses factures depuis des mois. Alors vous pensez ...

- Dans ces cas là l'administration elle sait se remuer ...

- On l'a retrouvé mort. Comme ça ! Il bougeait plus.

- Tiens donc ! Comme ça !

- Oui. Chez lui. Il avait personne si bien que personne de sa famille ne s'est inquiété.

- Il y a longtemps ?

- Sûrement parce qu'on a dit que c'était plutôt un squelette quand ils l'ont ramassé.

- Ça alors !

- Vous pouvez le dire ... pour mourir comme ça tout seul ! Faut pas bien aimer les gens !

Ils sont quatre ou cinq maintenant devant la maison.

- Il n'avait pas un seul animal... Avec un si grand jardin ...

- On ne l'entendait pour ainsi dire pas. Il partait et revenait comme les filles que les magiciens font disparaître sur scène.

- Il a dû avoir une vie bien tranquille.

- C'est un peu normal parce...

- Vous le connaissiez un peu ?

- C'est beaucoup dire mais je peux pas dire que c'était un Einstein. Hein !

- Pour ça non. Un homme bien banal.

- Oh c'est ben vrai ça !

Février 2001